IV. Anthropologie, ethnologie, sociologie

Charmes et sortilèges – Magie et magiciens, *Res Orientales* vol. XIV (2002), (dir. R. Gyselen)

Louvain, diffusion Peeters, 2002. 308 p.

Ce nouveau volume publié par le Groupe pour l'étude de la civilisation du Moyen-Orient est consacré à un thème permettant de riches traversées à travers les époques, les confessions et les continents. La pensée magique est probablement l'un des traits les plus universellement prégnants dans les systèmes de pensée humains, archaïques et même modernes. Plusieurs articles concernent directement les sociétés islamiques. Mentionnons en premier l'article compact de Toufic Fahd « La magie comme "source de la sagesse", d'après l'œuvre d'al-Būnī » (p. 61-108). Mettant en œuvre une connaissance très sûre d'une littérature pourtant abstruse et parfois mal saisissable, l'A. souligne combien les écrits principaux de Būnī (le *Šams al-ma'ārif al-kubrā* et quelques extraits ou traités dérivés) se donnent une cohérence interne à partir de données néoplatoniciennes et astrologiques. Puis il décrit et résume l'ensemble de la version longue du *Šams al-ma'ārif*. L'intérêt d'une telle lecture souligne l'urgence qu'il y aurait à disposer d'une édition critique de ces textes ; les variantes entre les manuscrits sont en effet très nombreuses. Dans « L'alphabet secret des Ismaéliens ou la force magique de l'écriture », Daniel De Smet fait le point sur le dossier des graphies secrètes des ismaéliens tayyibites. Il relève que ces graphies ne sont guère secrètes, les mêmes noms se trouvant parfois en clair, ou à peine dissimulés dans les mêmes traités. L'explication par la crainte de la répression ou l'ésotérisme ne semble pas tenir. Par contre D. De Smet suggère qu'il y aurait là comme le témoignage de la croyance dans l'efficience mentale du terme écrit. Ces graphies auraient donc une fonction plus précisément « magique ».

Dans « Foi héroïque contre magie démoniaque : une lutte exemplaire », Marina Gaillard nous conduit à travers le monde des figures de magiciens tel qu'il est donné dans la littérature des « romans » de langue persane. Ces textes ne nous renseignent pas sur des pratiques magiques précises ; ils campent des figures héroïques et morales dans des positions stéréotypées d'une forte signification (courage, persévérance, foi), face à leurs symétriques ou opposés. Signalons aussi l'intéressant développement de R. Lemay, qui établit un parallèle entre la traduction de textes de portée magique de l'arabe au latin au XII[e] siècle d'une part, et la naissance d'une théologie des sacrements vers la même époque chez les théologiens latins. L'A. suggère que l'idée du rite efficace en soi trouve certaines de ses racines dans ces textes occultistes arabes, évoluant par la suite jusqu'à la formulation définitive adoptée lors du Concile de Trente.

Le volume contient aussi une contribution concernant l'alchimie ; il s'agit de la démonstration suggestive de Jan Van Reeth « Les *maġāzil* de Amrīt et la table d'Émeraude », ressortissant de ce qu'on pourrait appeler de la « mythologie (alchimique) comparée », liant la figure d'Hermès/Enoch/Idris à des éléments de symbolique égyptienne, en amont, comme à la littérature occultiste arabe, en aval, et attachant une valeur hermétisante aux deux colonnes du site libanais de Amrīt. Une autre hypothèse originale est la suggestion, par Martin Schwartz, qu'une série de noms d'esprits énumérés par Suyūṭī dans le *Raḥma fī al-ṭibb* dériveraient du *Livre des géants* manichéen et, en définitive, des textes qumrāniens. Enfin une étude synthétique sur « Al-Khiḍr, "l'homme au manteau vert" en pays musulman : ses fonctions, ses caractères, sa diffusion » nous est fournie par Françoise Aubaile-Sallenave. Elle couvre plusieurs champs – histoire sociale, histoire des représentations mythologiques, soufisme. On regrettera simplement qu'elle se fonde principalement sur des études récentes, et non sur les sources persanes et arabes directement, ce qui aurait donné plus de précision à l'évaluation de la présence de l'Homme vert en Islam.

Deux autres articles, dus à Giulia Sfameni Gasparro et Andrzej Wypustek, abordent l'étude de la polémique entre païens et chrétiens sur les prodiges respectifs de Jésus et des théurges païens : qu'est-ce qui pouvait être attribué à la magie ? qu'est-ce qui relevait d'une intervention divine ? Ils peuvent intéresser indirectement les islamologues, car ils posent la question de la valeur du prodige/miracle comme preuve ou non pour la foi.

Pierre Lory
Ephe - Paris

BCAI 20 (2004) Collectif: Charmes et sortilèges – Magie et magiciens, Res Orientales vol. XIV (2002), (dir. R. Gyselen), recensé par Pierre Lory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net